

Frédéric Mayeur



Playlist ON 64

• Retrouvez Yves Cuenot, Frédéric Mayeur, Nathalie Renard et Antoine Sabatier sur le grand orgue de la cathédrale de Dijon dans des œuvres d'Yves Cuenot, André Fleury, Joseph Samson, Albert Sauvageot, ainsi qu'un anonyme du XVI^e siècle.



Partitions ON 64

• Les compositeurs dijonnais sont à l'honneur dans le cahier de partitions : Yves Cuenot, André Fleury, Albert Sauvageot.



D.R.

Professeur au CRR de Dijon depuis 2022, organiste de renom, Frédéric Mayeur revient pour nous sur son parcours et nous parle d'un domaine qui le passionne : la pédagogie.

Pouvez-vous évoquer votre parcours musical ? Pourquoi l'orgue ?

FRÉDÉRIC MAYEUR : J'ai découvert cet instrument vers l'âge de 11 ans, car l'église de mon village (Cutry, dans le Pays-Haut lorrain) disposait d'un petit orgue de 7 jeux signé François Didier. J'ai débuté ma formation musicale en prenant des cours particuliers de piano, tout en m'exerçant intensivement sur l'orgue en parallèle. Après mon baccalauréat, j'ai poursuivi des études de musicologie à l'université des sciences humaines de Strasbourg, tout en accédant au cursus de la classe d'orgue du CRR de Strasbourg. J'y ai étudié l'orgue, bien entendu, mais également le clavecin et la musique ancienne, la liturgie catholique (cela existait encore à mon époque), et l'harmonie au clavier. Après avoir terminé mon cursus strasbourgeois, ce fut le CNSM de Paris, en classe d'orgue, puis au sein du département pédagogie, conclu par l'obtention du CA en 2005. Depuis cette même année, j'ai enseigné sans discontinuer au sein de diverses structures, telles que le CRD d'Épinal (formation musicale/culture), le centre diocésain de formation des organistes de Metz que j'ai créé et dirigé durant 14 ans,

mais aussi dans diverses structures dédiées à l'orgue liturgique, avant d'intégrer le CRR de Dijon, début 2022.

Quel aspect de l'enseignement que vous avez reçu vous a le plus marqué ? Quelles personnalités ont été pour vous déterminantes ?

F.M. : J'ai eu la chance, tout au long de mon parcours d'étudiant, de bénéficier de la pédagogie d'enseignants exceptionnels et très dévoués. Si je dois, en premier lieu, rendre hommage à un de mes professeurs, il s'agira sans conteste d'André Stricker. La personnalité de ce musicien modeste, mais si profondément habité par la musique de Bach et de ses contemporains, sa méthodologie d'apprentissage si précise et toujours fondée sur l'analyse, m'ont profondément marqué. Ce grand homme aura à jamais ma profonde reconnaissance. J'ai eu ensuite la grande chance d'approfondir mes connaissances du clavecin en intégrant la classe d'Aline Zylberajch. Que dire de la pédagogie d'Aline, sans tomber dans une énumération de superlatifs ?

Comme jeune mélomane, j'ai été profondément marqué par deux générations d'organistes qui m'ont durablement influencé. La première, celle de Michel Chapuis, Francis Chapelet... Et la seconde, celle d'Yves Castagnet, Olivier Latry, Michel Bouvard, entre autres. J'ai littéralement « poncé » mes premiers CD d'orgue de ces interprètes, tant ils ont tourné en boucle !

Vous êtes actuellement titulaire de la classe d'orgue du CRR de Dijon. Que représente pour vous un tel poste ?

F.M. : J'ai été recruté au CRR de Dijon à la toute fin de l'année 2021, et je dois avouer que cela a été un profond bouleversement dans ma vie professionnelle. Il faut dire que Dijon occupe dans ma vie une place très importante. Tout d'abord accompagnateur de la maîtrise de la cathédrale, à partir de 2009, j'ai progressivement commencé à participer à la vie liturgique et culturelle de la cathédrale. L'accession au titulariat du grand orgue de Saint-Bénigne, fin 2018, me rapprochait de plus en plus de la Bourgogne. Mon intégration à l'équipe d'enseignants du CRR de Dijon fut donc une sorte « d'étape finale ». Depuis deux ans, je veille au rayonnement de cette classe et, en quelque sorte, à son « héritage pédagogique ». Initiée par André Fleury dans les années 1950, elle fut ensuite placée sous la responsabilité de Suzanne Chaisemartin. Jean-Pierre Leguay, qui lui a succédé en 1989, a profondément marqué les esprits par sa pédagogie très diversifiée, son ouverture à la création musicale et à l'improvisation dont beaucoup se souviennent encore. Entre son départ (2003) et mon arrivée (en 2022), deux professeurs se sont succédé : Olivier Houette et Sylvain Pluyaut.

L'enseignement a toujours constitué la plus grande part de ma vie professionnelle. Mon activité de concertiste passe après, même si elle s'intensifie depuis quelques années. J'ai eu la chance, tout au long de mon activité d'enseignement, d'acquérir une expérience assez diversifiée, puisqu'au cours de mes différents postes, j'ai pu aborder de nombreux domaines propres au « métier d'organiste » : répertoire, accompagnement, improvisation, liturgie, organologie, domaines dans lesquels je n'hésite pas à aller puiser quotidiennement pour diversifier mon enseignement.

Parlez-nous de votre classe...

F.M. : Elle comprend actuellement une trentaine d'élèves, assez harmonieusement répartis dans l'ensemble des cycles, jusqu'aux COP¹ et perfectionnement. La moyenne d'âge est plutôt jeune, avec beaucoup d'enfants de 7 à 10 ans, puis un second et troisième cycles constitués d'adolescents et d'adultes (seulement trois adultes sur l'ensemble de l'effectif de la classe). La morphologie de cette classe correspond bien aux attentes de la direction du CRR, qui encourage une accession à l'étude de l'orgue dès le commencement.

J'y enseigne majoritairement le répertoire et la « technique instrumentale », dans une volonté d'ouverture à l'ensemble des répertoires et des styles de jeu ; mais, depuis cette année, nous avons ouvert un atelier de pratique collective intitulé « musique d'ensemble avec orgue » qui permet à toute la classe de jouer avec d'autres instrumentistes et chanteurs, avec, à l'issue de chaque semestre, une restitution publique sous forme de concert.

Nous avons la chance à Dijon de disposer de trois instruments : un grand orgue de 27 jeux sur 3 claviers, un orgue d'étude dans un studio et un positif. Je m'efforce de les utiliser tous et d'en améliorer progressivement l'ergonomie, en collaboration avec mon directeur, lui-même organiste et sensible au rayonnement de cette classe. Je fais beaucoup usage de supports pédagogiques modernes et adaptés au jeune public, comme *Bien commencer l'orgue*, de Pascale Rouet, la totalité des publications d'Éric et Marie-Ange Lebrun, les compositions géniales de Guy-Baptiste Jaccottet... le matériel ne manque pas, et que les jeunes adorent !

Et surtout, la classe d'orgue du CRR dispose d'une chance exceptionnelle ! Premièrement, mon statut de titulaire de la cathédrale me permet de délocaliser quotidiennement des cours pour les grands niveaux sur ce somptueux instrument de 73 jeux. Deuxièmement, nous

« C'est en occupant une place de choix et de qualité sur les plateformes de streaming modernes que l'orgue se démocratisera au maximum auprès des générations futures. »

disposons également de conventions avec de beaux instruments du centre-ville dont, entre autres, le magnifique orgue Ghys de Sainte-Chantal et l'orgue italien de Saint-Pierre sur lesquels nous sommes autorisés à donner des cours ponctuels. Et, enfin, un point non négligeable : un accueil toujours positif et enthousiaste de la classe d'orgue par mes collègues et amis organistes de Dijon et alentours ! Certains d'entre eux furent élèves de cette même classe, avec chacun des maîtres cités précédemment ! Cela encouragera, à n'en pas douter, la création de liens amicaux avec la jeune génération ainsi que de beaux projets musicaux et des partenariats !

On vous sait passionné par les métiers du son et les vidéos. Vous avez créé une chaîne YouTube pour mettre en lumière vos différents travaux. Le CD est-il, à vos yeux (et oreilles...) un produit du passé ?

F.M. : Le CD est un support qui subsistera, mais à mon avis exclusivement pour des passionnés disposant du matériel idoine pour une écoute « audiophile ». C'est un support qui a marqué toute une génération dont je fais partie, mais qui, aux yeux des plus jeunes, n'a plus du tout la même importance. Les médias « dématérialisés » vont forcément prendre le dessus, mais surtout pour la jeune génération. Il ne faut pas se leurrer, c'est en occupant une place de choix et de qualité sur les plateformes de streaming modernes que l'orgue se démocratisera au maximum auprès des générations futures. *YouTube* en fait partie, tout comme d'autres réseaux sociaux. C'est aussi, d'après moi, un excellent moyen de garder le lien avec le public mélomane, de proposer un accès à la culture pour tous, par des musiciens et artistes qui, s'ils s'en donnent les moyens, peuvent se faire bien mieux connaître et apprécier, par comparaison aux années passées où il fallait ratisser les rayons de disquaires pour trouver seulement deux ou trois versions d'œuvres par un nombre restreint d'artistes. Le champ des possibles est largement ouvert !

Comment voyez-vous l'avenir de l'orgue ?

F.M. : L'orgue est et restera, de mon ressenti, le plus prodigieux des instruments de musique. Comme tout « géant », il dispose cependant de points faibles qu'il faut conforter. Premièrement, son image collante d'instrument d'église, au sens péjoratif du terme pour le grand public. Fort heureusement, les choses changent. De plus en plus de tribunes rayonnent grâce à de jeunes artistes ouverts et talentueux ! Deuxièmement, nous devons faire de cet instrument un outil fédérateur. Créer du lien entre les musiciens, échanger, partager, valoriser les talents, ne pourra que contribuer à faire vivre cet instrument pour des siècles encore ! ●

Propos recueillis par Pascale Rouet

1. Cycle d'orientation professionnelle.